Nouvelle : il pleuvait ce soir-là...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nouvelle

IL PLEUVAIT CE SOIR-LA...

Luisa Mehr

Le crépuscule tombe vite vers la fin d'octobre, surtout lorsqu'il pleut et justement, derrière les vitres bien closes, la pluie tissait un rideau mouvant. Dans le silence du joli salon, on percevait le lent, mélancolique ruissellement de l'eau.

Madame Monnet soupira, elle avait soixante-douze ans, quelques rhumatismes, mais surtout elle s'ennuyait, se sentant oubliée et tellement inutile. A quoi bon allumer la lampe? Quant à la télévision, elle vous montrait toute la misère du monde, des guerres impitoyables, des gens affamés, de tout petits enfants réduits à l'état de squelettes, des mioches abandonnés... Dans ses mains, la vieille dame serrait une lettre arrivée le matin même de Bolivie, une lettre d'Hélène. Hélène écrivait régulièrement deux fois par mois, mais dès que la missive tant attendue prenait deux ou trois jours de retard, le cœur de Madame Monnet se mettait à battre la chamade. Quelque chose d'inquiétant avait dû arriver là-bas! Une maladie, un accident ou, pire encore: une révolution, un attentat, une voiture et des corps déchiquetés... La Bolivie n'était pas un pays paisible... Pourquoi Hélène qui, passionnée pour les langues étrangères, suivait avec enthousiasme des cours d'interprète, s'était-elle éprise d'Arnaud Varin, jeune attaché d'Ambassade à Londres rencontré chez des amis? Hélène si fraîche, si blonde, si vive, née alors que ses parents, mariés depuis plus de quinze ans n'espéraient plus de descendance... Lorsque Monsieur Monnet était mort subitement, son épouse trouvait une unique consolation dans la certitude qu'Hélène lui restait, qu'Hélène ne la quitterait jamais! Jusqu'au jour où elle avait surpris sa fille en larmes, balbutiant entre ses sanglots:

- Ne t'inquiète pas, maman, ce n'est rien! Je ne te laisserai jamais!... Mais... il m'aime! et moi aussi, je l'aime... Je l'aime tant!... Je l'oublierai... Je resterai avec toi...

Hélène et Arnaud s'étaient mariés et installés à Londres d'où, au bout de trois ans, le jeune homme avait dû gagner un nouveau poste en Grèce. L'Angleterre, la Grèce, des pays bien connus qu'on pouvait gagner en quelques heures d'avion... La Bolivie, ce devait être bien autre chose, surtout après cinq années baignées dans la lumière grecque, la Bolivie et ses montagnes presque inaccessibles dont certaines étaient des volcans, ses hauts plateaux parcourus par les vents sauvages et les troupeaux de lamas, ses sombres ruines témoins de sacrifices humains, ses populations indiennes aux yeux si tristes... Comment Hélène parvenait-elle à écrire des lettres respirant la joie de vivre?

Pour relire une fois de plus la missive de sa fille, la vieille dame alluma une lampe. C'est alors qu'elle eut l'impression d'entendre des voix enfantines derrière la porte de son logement. En effet, deux enfants étaient assis sur une marche de l'escalier, dans la pénombre, les enfants d'une dame, veuve, qui habitait depuis peu le petit appartement voisin de celui de Madame Monnet. Machinalement, celle-ci demanda:

- Vous n'entrez pas chez vous?

La fillette, une blondine qui pouvait avoir dix ans, s'était levée poliment.

- Nous ne pouvons pas! A cause de la pluie, j'ai changé de manteau et, comme nous sommes partis en même temps que maman, je ne me suis pas aperçue que j'avais oublié la clef!

- Maman n'arrivera pas avant six heures! déclara le garçon. C'est long...

Il ne devait pas avoir plus de sept ans ce petit bonhomme. Le bas de son pantalon était tout mouillé. Madame Monnet avait hâte de retrouver son fauteuil et la tiédeur de son joli salon. Cependant elle murmura:

- Il ne fait pas bien chaud dans cet escalier! Et vous n'avez sûrement pas goûté?

- Oh! ça ne fait rien assura dignement la fillette. Nous n'avons pas faim!

- Si! protesta son frère. Nous avons faim! Toi aussi, Nicole! Tu as dit...

Les joues de Nicole s'étaient empourprées.

- Tais-toi, Jacques! Vous comprenez, Madame, il est encore petit...

- Je comprends! dit doucement la vieille dame. Ecoutez...

Elle oubliait son rhumatisme, le ruissellement mélancolique de la pluie, son ennui.

- Ecoutez, mes petits. Vous ne pouvez pas rester encore une heure dans cet escalier! Vous vous enrhumeriez. Entrez chez mois jusqu'à ce que votre maman revienne. Vous pourrez commencer vos devoirs...

Nicole hésitait, mais Jacques, relevé d'un bond, glissait sa main dans celle de Madame Monnet en disant joyeusement:

- Je veux bien, moi! J'ai froid aux pieds! Je ferai ma page d'écriture. J'ai dix mots à copier, des mots longs et difficiles: locomotive, caravane, automobile... Tu viens, Nicole?

Dans la cuisine où la vieille dame fit entrer les enfants, Jacques s'extasia devant la batterie d'antiques casseroles de cuivre.

- On dirait des soleils!

Madame Monnet retrouvait un sourire oublié.

- Elles appartenaient à ma grand-mère! Installez-vous, mes petits! Nous allons d'abord goûter. Figurez-vous que j'ai très faim!

Ce qui était vrai! Elle avait à peine touché à son repas de midi. Avec des gestes qui retrouvaient leur vivacité, elle prépara du chocolat chaud, des tartines de miel, de confiture.

- Bon appétit, mes enfants! Buvez votre lait avant qu'il ne refroidisse...

Elle s'étonnait de trouver si bon le pain frais enduit de beurre et de gelée de framboise. Elle avait vraiment oublié ce goût-là! En buvant son chocolat à petites gorgées, elle regardait, elle découvrait ces enfants qu'elle avait, une fois ou l'autre, croisés dans l'escalier sans réellement les voir: la fillette, blonde comme Hélène, encore intimidée, un peu réticente, le garçonnet qui ne cachait pas son plaisir et qui, tout à coup, entre deux bouchées, s'écria, avec un large sourire:

- C'est bon! Vous êtes tellement gentille, Madame! On dirait que nous avons une grand-mère...